

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2019)  
**Heft:** 2263

**Buchbesprechung:** À la garde : lettre à mon père pasteur [Daniel de Roulet]

**Autor:** Jeanneret, Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'émouvant récit de Daniel de Roulet dit la mort mais aussi la vie

Daniel de Roulet, «A la garde. Lettre à mon père pasteur», Genève, Labor & Fides, 2019, 96 pages

Pierre Jeanneret - 04 novembre 2019 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/35670>

De Daniel de Roulet, nous avons beaucoup aimé la grande saga «nucléaire» qui nous mène de Los Alamos à Tchernobyl, ainsi que la belle histoire des *Dix petites anarchistes* de Saint-Imier allant chercher fortune et surtout leur liberté de femmes en Amérique du Sud. Mais sa dernière publication, qui revêt la forme d'une [lettre à son père pasteur](#) décédé, est sans doute la plus intime et la plus poignante.

Elle se déroule du 4 au 19 juillet. C'est le laps de temps nécessaire pour que s'accomplisse la volonté de sa mère, mettre fin à ses jours dignement avec l'aide d'Exit. De ce processus, nous suivons l'évolution, jusqu'à la prise de la potion létale. En cela, ce petit livre revêt une fonction informative. Daniel de Roulet exprime bien aussi les réactions contrastées de la famille, son mal-être devant cette mort programmée. Celle-ci peut même faire renaître de vieilles rancœurs filiales. Mais le contenu de l'ouvrage, très riche malgré sa brièveté, dépasse de loin cet aspect.

Le titre nous est rapidement explicité. Il s'agirait d'un mot

de passe des huguenots français persécutés. Même si l'auteur s'en est distancié et exprime son agnosticisme, le protestantisme joue un rôle majeur dans le récit. D'abord par le fait que son père fut pasteur pendant treize ans à Saint-Imier, dans le Jura bernois.

Daniel de Roulet admire chez ce père la fibre sociale, l'engagement contre l'apartheid, le féminisme et la liberté de pensée... qui le fait aller jusqu'à donner au catéchisme des informations en matière de vie sexuelle et de contraception. C'est un beau portrait - non exempt cependant de critiques d'une certaine cécité face aux événements pendant la guerre - que le fils livre de son père.

Par ailleurs, des pages fort intéressantes sont consacrées au personnage du pasteur dans la littérature, qu'il s'agisse de Gide dans *La Symphonie pastorale*, d'Yves Velan dans son roman très novateur intitulé *Je*, ou de manière plus caricaturale par Jacques Chessex dans *La Confession du pasteur Burg*. Roulet se distancie cependant de ces

modèles, qu'il juge plus sombres que ne l'est la réalité pastorale.

Comme il l'affirme: «*De mes origines, je n'ai pas à faire un destin.*» Si la foi l'a quitté, il ne se reconnaît pas moins dans les valeurs fondamentales du protestantisme: la discrétion et la pudeur, l'absence de théâtralité qui connote au contraire un certain catholicisme, l'attachement à l'écriture et au texte («*Nous autres calvinistes, même athées, ne brûlons pas les livres*»), et au-dessus de tout, le sens de la responsabilité individuelle face à la société et à l'Histoire («*Chacun assume*»).

Quant à sa mère qui a voulu Exit, Daniel de Roulet en brosse un portrait à la fois ému et distancié, respectueux de son choix - même douloureux voire bouleversant pour les proches - et de son courage tranquille: «*Comme maman doit être à jeun douze heures avant la potion, elle en a profité pour un dernier repas avec des fraises au dessert.*» Et c'est avec sérénité que le lecteur, comme la famille, assiste à cette fin à la fois rapide, très simple et paisible.